

Calypso is like so

un film d'animation de

Bruno Collet

Sur un plateau de tournage désert, un acteur célèbre vit parmi ses souvenirs de cinéma. Une visiteuse inattendue va découvrir les personnalités de cet homme aussi séduisant qu'inquiétant... Ce film en marionnettes animées est un hommage irrévérencieux à Robert Mitchum.

Une coproduction
Vivement Lundi !
TV Rennes

avec la participation de
France 2
Centre National de la Cinématographie
Conseil régional de Bretagne
Conseil général des Côtes d'Armor
Procirep

1^{er} Prix à la création artistique de la Région Bretagne 2003
Mention spéciale FIPA 2004

Sélections officielles

Cinanima Espinho 2003
AniMadrid 2003
Anima Bruxelles 2004
Taiwan IAF 2004
Rencontre Audiovisuelles de Lille, 2004
5 Jours Tous Courts, Caen 2004
Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2004
Festival du Film d'Animation de Melbourne 2004

Diffusé sur

Canal+ Espagne
artv (Québec)
Radio Télévision Portugaise
Canal+ Nordic
Cinefil Imagica (Japon)

Distribué par

L'Agence du Court Métrage (R.A.DI)
L'association Côte Ouest
(programme de courts métrages *C'est arrivé près de chez nous*)

Sélection *Lycéens au cinéma* Région Centre 2004

video numérique - 7'07

Avec la voix de
Claire Keim

Animateur	Julien Leconte
Chef opérateur	Fabrice Richard
Assistant opérateur	Ludovic Auger
Storyboarder / modelleur	Benjamin Botella
Concepteur marionnettes	Yann Leroux
Constructrice marionnettes	Fabienne Collet
Décorateurs	Bruno Collet Jean-Marc Ogier
Stagiaires décorateurs	Aude Corbeau Maëlle Bossard Marie L'Houtellier
Costumière	Jeanne Corbel
Illustrateur	Laurent Gorgiard
Photographe de plateau	Francis Blanchemanche
Truquistes	Yann Leroux Agathe Oléron
Stagiaires postproduction	Marie-Line Dodet Marie L'Houtellier
Monteur	Pascal Auclert
Concepteur bruitages / mixeur	Léon Rousseau
Stagiaire production	Sophie Lorant
Administratrice de production	Valérie Malavieille
Producteur associé	Frédéric Le Gall

produit par
Jean-François Le Corre
Céline Dréan

Mitchum ne fuit jamais

Entretien avec Bruno Collet

Quand votre producteur vous a proposé d'écrire un projet en animation rendant hommage à Robert Mitchum, comment avez-vous abordé cette commande ?

A l'origine je devais seulement écrire le scénario, composer un patchwork à partir des grands rôles joués par Mitchum. Mais très vite je me suis attaché au personnage. Une fois le scénario terminé, je ne concevais pas qu'un autre réalise ce film qui existait clairement dans ma tête. J'avais envie de me transformer en sorcier vaudou et de manipuler une figurine à l'effigie de Robert Mitchum.

Que connaissiez-vous de Robert Mitchum avant votre film ?

J'étais resté avec des souvenirs de **La Nuit du Chasseur** ou de **Cape Fear**, ceux d'un Mitchum froid et déterminé. Il y avait aussi l'image d'un acteur au jeu figé qui me faisait penser au Gabin « seconde période ». Pourtant, derrière son visage impassible, on pouvait toujours déceler quelque chose. Il incarnait des personnages qui ne courent pas et pour cause : Mitchum ne fuit jamais. Solide et solitaire, il gardait simplement une certaine distance avec ses partenaires. Dans ses films, il s'inscrivait rarement dans un groupe ou dans une bande. Il correspondait aussi à une idée de la séduction que je trouvais totalement désuète : celle du macho protecteur. Mitchum c'était aussi un souvenir d'enfance : celui d'un des libérateurs de la France dans **Le Jour le plus long**. Tout cela était mêlé.

Votre perception de Robert Mitchum a-t-elle évolué lors de l'écriture du film ?

Le nombre de films qu'il a tourné m'a impressionné. Je n'en connaissais qu'une dizaine et j'ai découvert la large palette de rôles qu'il a pu interpréter : jeune premier au début de sa carrière, vieillard paranoïaque dans **Dead Man**, étudiant en médecine dans **Not as a stranger** ou amoureux platonique d'une none dans **Dieu seul le sait**.

Quand j'ai commencé à creuser dans sa biographie, les photos de son arrestation pour usage de Cannabis ont aiguisé ma curiosité. Sur les clichés, il ne semblait pas du tout accablé alors que cela aurait pu être la fin de sa carrière d'acteur. Aucune contrition et même une certaine provocation ! J'ai l'impression qu'il avait intégré cet événement et que cela n'a fait que renforcer ce côté mauvais garçon qu'il n'a jamais cessé de cultiver. Alcool, drogue et p'tites pépés, un caractère entier, cela ne pouvait que me le rendre sympathique et faciliter mon écriture. Mitchum était irrévérencieux, je pouvais donc me permettre aussi de l'être à son égard.

Pourquoi avoir choisit une atmosphère de studio aussi datée ?

Parler des films de Mitchum, c'était parler d'un cinéma hollywoodien des années 50/60. Une époque où tous les objets ont pour moi des formes chargées émotionnellement. Le projecteur, le design de la caravane en aluminium ou la Jeep Willis sont tous porteur d'un mythe. Celui d'une Amérique qui me faisait rêver. Pour ne rien vous cacher, j'ai réalisé ce film assis dans un fauteuil à mon nom et je dirigeais mon acteur au porte-voix...

D'où vient le titre ?

Mitchum a commencé sa carrière dans une comédie musicale et il a souvent chanté dans des films, souvent pour lui-même. Il a aussi chanté pour les autres et il a enregistré quelques disques dont *Calypso is like so* en 1957. La pochette de cet album résumait bien le Mitchum dont je voulais parlais tout à l'heure : cocotier, rhum et jolie pépé. Nous voulions utiliser une chanson de l'acteur dans le film mais cela n'a pas été possible pour des problèmes de droits. Nous avons tout de même conservé le titre de l'album qui nous paraissait vraiment coller à la nonchalance et à l'ironie de notre personnage.

Dead Man

Dans mon "Cinémonde", les acteurs inquiétants ont toujours occupé une place importante. La froideur de Yul Brynner, le sourire carnassier de James Coburn et le rire sadique de Richard Widmark m'ont davantage fasciné que la maladresse de James Stewart, la douleur contenue de Gary Cooper ou le cheval de John Wayne. Mes héros ont connu la célébrité mais pas le mythe, trop souvent cantonnés dans des rôles archétypaux pour espérer bâtir de "grandes" carrières. L'un d'eux a fait exception. Il était doté d'un physique difficile qui ne l'empêcha pas de devenir un sex symbol. Longtemps habitué des rôles de potiche - il se disait "préposé au fumier" de certains studios, il interpréta pourtant parmi les plus célèbres ordures de l'histoire du cinéma. Surtout, il avait fait de sa nonchalance naturelle un style. Rien n'écorna sa popularité. Ni son élégance. Au fil de ses 54 ans de carrière, il finit par ne plus incarner qu'un rôle : le sien. Il devint, il joua "Mitchum" à la perfection. Et j'adorais ça. J'adore toujours ça.

Ce que j'ai toujours détesté, c'est la manière dont la télévision rend hommage à mes héros lorsqu'ils disparaissent. Les nécrologies bâclées au 20 Heures ou la "séquence émotion" lors de la remise des Césars me foutent le cafard. L'inévitable concert de louanges qui fit écho à la disparition de Mitch' en juillet 97 ne fit pas exception. Seul un article de Philippe Garnier dans le journal Libération sonnait juste. Le papier au ton ironique était truffé d'anecdotes de tournage misogynes et illustré d'une petite photo de Mitchum adolescent, en maillot de bain sur une plage. Ce corps bizarrement proportionné me fit immédiatement penser aux marionnettes fabriquées par les décorateurs des films d'animation que j'ai produits ces dernières années. La gueule cassée de l'acteur pouvait se prêter aisément à la caricature... J'ai commencé à imaginer l'interprète de **La Rivière sans retour** dans son premier film de marionnettes. Ce fantasme serait resté sans conséquence si je n'avais fait écouter à Bruno Collet le disque *Calypso is like so*. Ces douze chansons qui sentent le rhum et qui balancent comme le hamac au moment de la sieste furent enregistrées par Robert Mitchum dans les années 50. L'une d'entre-elles provoqua chez Bruno une réaction toute aussi inquiétante que mon rêve de casting en latex : il écrivit un scénario inspiré par cette musique et par la filmographie de l'acteur.

Il aura fallu un long travail d'écriture et 4 mois de fabrication pour que l'interprète de **Dead Man** reviennent hanter les studios. Comme les musiciens célèbrent leurs disparus en réinterprétant leurs œuvres de manière personnelle, Bruno Collet s'est approprié l'iconographie léguée par Mitchum et a réanimé l'acteur en détournant l'exercice nécrologique.

Jean-François Le Corre

Bruno Collet

28, quai Duguay Trouin
35000 Rennes
02 99 31 57 02

Né en 1965 à Saint-Brieuc, Bruno Collet obtient en 1990 le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (Beaux Arts de Rennes). Depuis 1993, il a travaillé comme décorateur sur de nombreux films, séries et vidéomusiques en volume animé. Il achève l'écriture de son troisième court métrage (**Le Jour de Gloire**) et vient d'entamer l'écriture de son premier long métrage d'animation.

Filmographie

2004 **Repose en paix**

(marionnettes animées - 26 x 1' 30'' - vidéo num)

Une production Vivement Lundi !

Une série créée par Bruno Collet et Benjamin Botella - **pilote en production**

2003 **Calypso is like so**

(marionnettes animées - 7' - 35 mm)

Une coproduction Vivement Lundi ! / TV Rennes avec la participation de France 2

La Tête dans le guidon

(volumes animés - 26 x 1' 30'' - vidéo num)

Une production Vivement Lundi !

Une série créée par Bruno Collet et Jean-François Le Corre - **en développement**

Pilote en compétition Séries TV, FIFA Annecy 2003, Anima Mundi 2003, Sitges 2003

Publicité Crédit Agricole

(marionnettes animées - 3 x 32" - 35 mm)

réalisée par Bruno Collet pour Euro RSCG

2002 **Le TV Path**

(marionnettes animées - 30'' - vidéo num) coréalisation Benjamin Botella

Une production Vivement Lundi ! pour Lobster Films

Habillage pour le magazine d'ARTE « La nuit s'anime »

Sélection compétition Films de commande, FIFA Annecy 2003

Les Pompistes

(recréation de spectacle vivant - 4' - vidéo)

Une coproduction Vivement Lundi ! / La Station Service

Comédie vocale adaptée du spectacle de café-théâtre « Les Pompistes ».

Diffusé sur TV Rennes et TPS Cinéma

2001 **Le Dos au mur**

(volume animé - 7' - 35 mm)

Une coproduction Vivement Lundi ! / TV Rennes

Diffusé sur France 2 / RTP / artv Québec / Ciné Cinéma / Canal+ Nordic

Distribution salles R.A.DI.

Prix de la Jeune Critique, Semaine de la Critique, Cannes 2001

Prix du Public au Festival « Fenêtres sur Courts », Dijon 2001

Prix Animation au Festival du Film et de la Télévision Celtiques 2002

Prix de la Jeune Critique, Semaine de la Critique, Cannes 2001

2000 Avoir un bon copain

(pixillation / infographie - 10 x 1')

Une coproduction Vivement Lundi ! / Canal +

Diffusé sur Canal + France, Scandinavie, Pologne, Belgique

Sélections festivals : Anima Mundi 2000, Annecy 2000, Bruxelles 2001...